

PER

SOCIÉTÉ DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DU QUÉBEC

S-339

BNQ

BULLETIN

DE LIAISON

VOLUME 22, NO. 1 OCTOBRE 1983.

UN CONGRÈS: UNE RELÈVE...



La porte Prescott, Côte de la Montagne à Québec.
Reconstruite par Parcs Canada, elle permet de recréer le lien piéton entre la terrasse Dufferin et le parc Montmorency.

En conformité avec
le nouveau programme d'Histoire Générale
du Ministère de l'Éducation du Québec

HISTOIRE GÉNÉRALE

DE BERNARD DEFAUDON

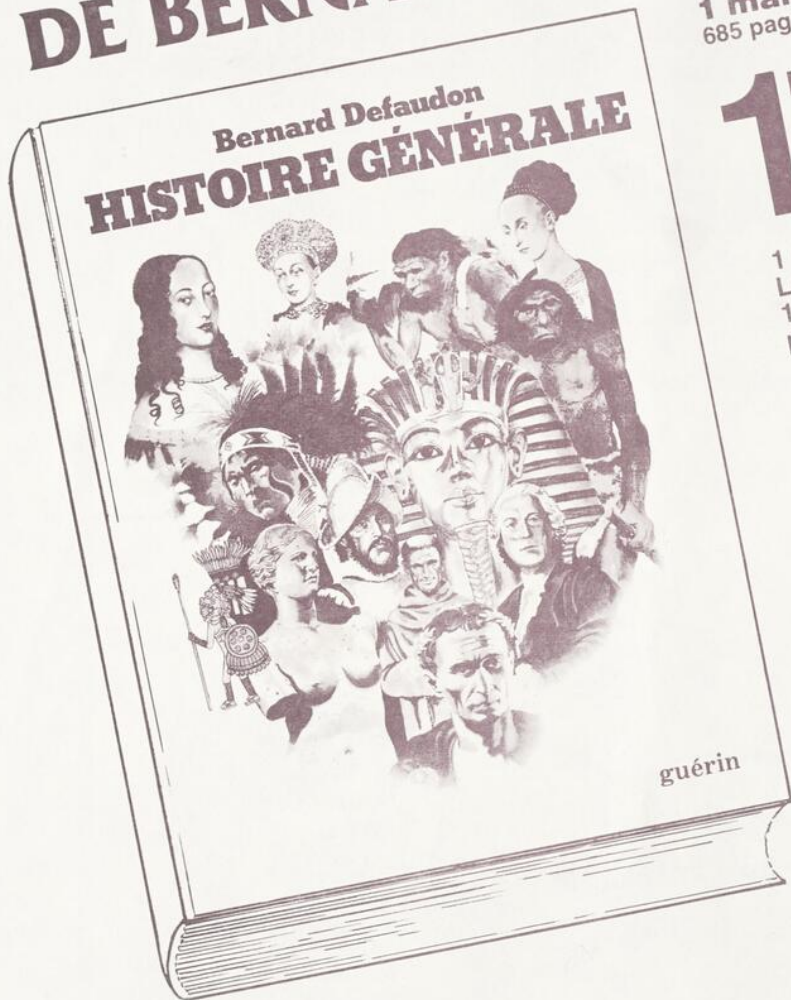
1 manuel pour l'élève
685 pages, couverture rigide

17⁹⁵ \$

1 Guide du maître
Le manuel de l'élève contiendra plus de
1000 documents couleur.
photos/graphiques/cartes/dessins

Ce manuel d'histoire générale veut développer chez l'élève le sens de l'appartenance à une communauté humaine élargie, l'amener à apprécier des réalisations humaines et à s'ouvrir aux sociétés du passé pour tirer bénéfice de leurs expériences. Il veut aussi amener l'élève à découvrir des enjeux et des défis qui dépassent ceux de sa propre collectivité. Il vise, entre autres, la connaissance de faits, l'acquisition de concepts et d'habiletés, la pratique d'une méthode spécifique de travail et l'initiation à une rigueur intellectuelle susceptibles de favoriser chez le jeune adolescent le développement d'une pensée autonome. Ainsi, l'élève sera mieux armé pour connaître et comprendre la société à laquelle il appartient et, éventuellement, pour agir de façon réfléchie sur son environnement social immédiat.

- Module 1 L'histoire et ses matériaux
- Module 2 La préhistoire et les premières civilisations
- Module 3 Athènes et Rome dans l'Antiquité
- Module 4 La société médiévale en Europe occidentale
- Module 5 Renaissance et expansion européenne en Amérique
- Module 6 L'ère des révolutions en Occident
- Module 7 Le siècle actuel



guérin

l'éditeur des écoles

4501, rue Drolet, Montréal, Qué. H2T 2G2 Tél. (514) 842-3481

Le Bulletin de Liaison appartient à ses membres. Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.



BULLETIN DE LIAISON
VOLUME 22 NUMÉRO 1
OCTOBRE 1983

Équipe du Bulletin

Yolande Prairie-Caron
Denise Tellier
Luigi Trifiro

Direction et publicité
 Yolande Prairie-Caron

Conception graphique
 Studio de publicité
 Dubé & Lefebvre Itée

**Société des professeurs d'histoire
 du Québec**
 600, rue Fullum, 11^e étage
 Montréal, H2K 4L1
 Téléphone: C.P.I.Q. 873-3196
 Yolande Prairie-Caron
 384-5202.

Dépôt légal
 Bibliothèque Nationale du Québec
 4^eme trimestre 1983

Sommaire

Congrès — Ajouts et Corrections Par: Sylvia Duquette Attachée spéciale congrès 1983	2
De véritables élections...? Par: Yolande Prairie-Caron Trésorière	5
À travers le Bulletin de Liaison Par: Geneviève Racette et André Lefebvre	6
Rappel — Hausse de la cotisation — Inscription '83-'84 Par: Yolande Prairie-Caron Trésorière	11
Matériel pédagogique En commençant par la fin Par: Luigi Trifiro Polyvalente du Tournesol	12
Un anniversaire à surveiller Par: René Jobin Responsable des programmes de sciences humaines au secondaire	13
Vous aussi, vos élèves peuvent gagner Par: Josée Ménard Gagnante concours Lionel-Groulx 1982	14
Informations Par: Yolande Prairie-Caron Trésorière	16
Pourquoi un congrès?	17

Par: **Sylvia Duquette**
Attachée spéciale congrès 1983

Congrès — ajouts et corrections

Le programme officiel du congrès des 10-11 et 12 novembre prochain à Hull a été diffusé à tous les membres de la S.P.H.Q., à tous les directeurs pédagogiques de chacune des commissions scolaires et à tous les établissements scolaires de la région hôte soit l'Outaouais. Malheureusement, certaines erreurs mineures s'y sont glissées et certains ajouts doivent s'y greffer. Veuillez donc en prendre note.

Corrections

Messieurs André Segal (10), Bernard Dauray (21), Pierre-Louis Lapointe (23) et Cornéliu Kirjan (24) présenteront une COMMUNICATION et non un atelier.

Le nom de l'animatrice de l'atelier numéro 6 est Madame Marie-Paule Lajeunesse et celui de l'animatrice de l'atelier numéro 7 est Madame Lorraine Neault.

Ajouts

Monsieur Bernard Defaudon se joindra à la rencontre d'auteurs réunissant tous ceux qui écrivent pour le programme d'Histoire Générale. Monsieur Defaudon représente la maison d'édition Guérin Ltée avec son volume intitulé «Histoire Générale».

Les exposants et kiosques d'information suivants vous présenteront leurs plus nouvelles parutions et productions:

Les Éditions Françaises Inc.

Le Ministère des Affaires Culturelles

— Direction régionale de Montréal

— Centre d'initiation au patrimoine

Madame Danielle Dion-McKinnon présentera un atelier qui s'adressera à tous ceux et celles intéressés(es) par l'Histoire du Québec et du Canada.

TITRE: Une histoire de participation (321)

HORAIRE: Vendredi, 09:00

Monsieur Pierre Lalonde participera à la rencontre d'auteurs-auteures en ce qui concerne les publications pour le programme d'Histoire du Québec et du Canada. Il se joint à Madame Danielle Dion-McKinnon pour présenter «Notre Histoire» aux Éditions du Renouveau Pédagogique.

Madame Nathalie Boulay présentera un atelier qui s'adressera à tous ceux et celles intéressés(es) par l'Histoire du Québec et du Canada.

TITRE: Présentation de «J'ai une Histoire» (33)

HORAIRE: Vendredi, 15:00

Inscription

Vous ne vous êtes pas encore inscrit... faites-le sans tarder avant le 28 octobre, vous bénéficiez d'une «réduction» de 10 dollars.

Madame Sylvia Duquette,
Attachée spéciale congrès 1983
805 Place Soulanges
Brossard
Qc.
J4X 1L8
(514) 465-6449

Au plaisir de vous rencontrer à Hull en novembre prochain.

Les responsables du congrès

Christian Blais
Yolande Prairie-Caron
Sylvia Duquette
Michel Gohier
Luc Guay
Robert Martin

HISTOIRE 412

L'aventure française en Amérique: Un défi

Gérard Cachat



1-10-81712 CB-77-18701
Livres de l'élève 4,50 \$

L'aventure française en Amérique: Un défi 1300 questions

Gérard Cachat



1-10-82018 CB-79-01119
Cahier d'exercices 6,50 \$

1-10-82026
Guide méthodologique 7,50 \$

HISTOIRE 512

Un siècle d'histoire: 1870-1974

Gérard Cachat

1-10-81658 CB-76-1704
Livres de l'élève 3,30 \$

Les grands courants de la pensée contemporaine

Gérard Cachat
et Robert Kennan



1-10-45052 CB-76-1938
Livres de l'élève 9,95 \$

1-10-81674
Livres du maître 7,50 \$

Notre monde actuel

sous la direction
de Gérard Cachat



1-10-81682 CB-78-06515
Livres de l'élève 9,95 \$

1-10-45095
Livres du maître 7,50 \$

JEU DES SEIGNEURIES

Gérard Cachat

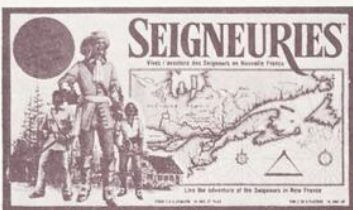
- Un jeu nouveau, différent, intelligent
- Le jeu de la vie en Nouvelle France
- Un jeu basé sur l'histoire du Québec

Le jeu consiste

- à peupler une seigneurie
- et à faire construire les éléments d'un village.

31-10-45079

Le jeu 16,95 \$



EN PRÉPARATION

À la recherche de mes racines

Gérard Cachat

Manuel d'histoire du Québec et du Canada de 4^e secondaire (nouveau programme). Chaque chapitre présente un objectif, une chronologie, un texte informatif, plusieurs documents, un éventail d'activités variées qui engagent la participation de l'élève à l'édification de ses connaissances.

- Manuel de l'élève
- Guide du maître
- Cahier d'exercices
- Cahier d'exercices - corrigé

HISTOIRE GÉNÉRALE - 2^e SECONDAIRE

Manuel de l'élève

Je fais mon atlas historique

Gérard Cachat

Recueils de cartes en couleurs, de cartes muettes et d'activités pour l'enseignement de l'histoire du Québec et du Canada au secondaire selon le nouveau programme. La démarche adoptée implique l'élève dans son acquisition d'une vision synthétique des temps forts de l'évolution de son pays.

Cahier de l'élève



Lidec inc.
1083, avenue Van Horne, Outremont (Québec)
H2V 1J6 Tél.: (514) 274-6521

Par: Yolande Prairie-Caron
Trésorière

De véritables élections...?

Tous ceux et celles qui ont participé à l'Assemblée générale du 15 octobre dernier, se souviendront des énormes problèmes soulevés lors de l'élection des postes de président, de vice-président affaires externes, de secrétaire, de secrétaire au recrutement, de conseiller au secondaire et de conseiller au primaire. Ces inconvénients majeurs ont perturbé grandement le déroulement des ateliers prévus pour la matinée du samedi. C'est dans le but d'éliminer ces désagréments, que nous présentons une courte description de tâche des postes venant en élection le 11 novembre prochain à Hull.

Conseiller au secondaire

1. Connaissance minimale de tous les programmes d'histoire au niveau secondaire
2. Participation à des rencontres pertinentes au M.E.Q. ou ailleurs
3. Contact avec les maisons d'édition pour toute publication concernant directement l'enseignement de l'histoire au secondaire
4. Lien avec les responsables du Concours Lionel-Groulx
5. Favoriser l'accès au matériel pédagogique créé par les membres via le Bulletin de Liaison
6. Posséder une expérience personnelle des problèmes relatifs à l'enseignement de l'histoire
7. Participer aux réunions régulières de l'exécutif

Secrétaire au recrutement

1. Tenir le fichier à jour
2. répondre aux demandes de renseignements
3. faire parvenir aux nouveaux membres leur carte de membre et le reçu officiel
4. participer aux réunions de l'exécutif
5. accomplir tout travail susceptible d'aider la Société et ses membres
6. voir à augmenter le nombre des membres à la S.P.H.Q.

Trésorier(ère)

- Tenir la comptabilité générale, c'est-à-dire:
 1. Effectuer régulièrement les dépôts
 2. Choisir les placements les plus adéquats et les plus productifs (bien sûr!)
 3. Produire la facturation: congrès, Bulletin de Liaison, adhésions...
 4. S'assurer du règlement des diverses factures produites
 5. Régler les factures encourues par la S.P.H.Q.
 6. Inscrire les dépenses et les recettes au grand livre
 7. Tenir la comptabilité détaillée du congrès annuel et de tout autre projet d'envergure
 8. Proposer le budget annuel aux membres de l'exécutif
 9. Compléter le rapport annuel des compagnies
 10. Compléter la formule PV-4 du Ministère du Revenu du Québec
 11. Assurer annuellement la vérification comptable
 12. Répondre à toute correspondance qui implique soit une dépense soit un revenu
 13. Distribuer la subvention du Concours Lionel-Groulx
 14. Rechercher des sources de financement
- Assister aux réunions régulières de l'exécutif.
- Facultatif suivant les intérêts de l'individu: assister à des rencontres, à des cocktails, siéger sur des comités consultatifs au M.E.Q. ou au M.A.C. surtout.

Le vice-président aux affaires extérieures

1. Il est chargé de représenter les intérêts de la corporation auprès des divers organismes susceptibles d'être en contact avec elle

2. Il est avec le président le représentant officiel de la corporation lorsque celle-ci est invitée à participer à des manifestations, des colloques, des conventions, etc.
3. Il est chargé d'établir au besoin des contacts avec les média d'information
4. Il remplit les fonctions du vice-président aux affaires internes en cas d'absence de celui-ci
5. Il participe à toutes les réunions de l'exécutif

Le vice-président aux affaires internes

1. Il aide le président dans toutes les affaires de la corporation
2. En cas d'absence du président à une assemblée, il le remplace
3. En cas d'absence prolongé ou si le président cesse d'occuper ses fonctions, il assume les fonctions de ce dernier jusqu'à la nomination d'un nouveau président par le conseil d'administration
4. Il participe à toutes les réunions de l'exécutif

Pour chacun de ces postes, deux qualifications de base sont requises:

- disponibilité
- croyance sincère en l'avancement et au développement de l'enseignement de l'histoire et des sciences humaines.

Tous ceux et celles qui désirent obtenir plus de renseignements au sujet du fonctionnement de la S.P.H.Q., sont priés(es) de téléphoner ou d'adresser des demandes écrites à:

Yolande Prairie-Caron
Trésorière
10 114 rue Tolhurst
Montréal
H3L 3A2
(514) 384-5202 (en fin de journée)

Par: Geneviève Racette
Département des sciences de l'éducation
Université du Québec à Montréal

et André Lefebvre
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal

À travers le Bulletin de liaison

De la société des professeurs d'histoire du Québec

Lors de son congrès d'octobre 1982, la Société des professeurs d'histoire du Québec a célébré son vingtième anniversaire sous le signe: «Dans la fidélité, cela se fête!» (Programme du congrès 1982). Pour bien marquer l'anniversaire, on avait invité au banquet un conférencier prestigieux, le Professeur Michel Brunet. L'historien, qui est fier d'avoir commencé sa carrière comme instituteur et qui a formé une bonne partie des membres de la Société, livra une de ses réflexions dont il a le secret sous le titre «Enseigner l'histoire nationale au Québec: un triple défi» (*Bulletin de liaison*, vol. 21, no 2, janvier 1983, pp. 7-9).

Luigi Trifiro, dans un éditorial du *Bulletin de liaison* de la Société, justement intitulé «Vingt ans de fidélité», a tenu à «rendre hommage à ceux et celles qui nous ont précédés; à ceux et celles qui ont cru à la nécessité toujours présente de promouvoir et d'améliorer les techniques d'enseignements qui doivent demeurer une préoccupation constante de l'enseignant d'histoire» (*Bulletin de liaison*, vol. 21, no 1, octobre 1982, p. 2). C'est dans cette intention que nous avons cru bon de faire retour sur le *Bulletin* de la Société et d'en inventorier les trésors. Déjà, le *Bulletin* a livré la première partie d'un index où sont recensés les articles publiés au cours des dix-huit premières années d'existence de la Société (Geneviève Racette, *Les publications de la Société des professeurs d'histoire du Québec. Index analytique, 1962-1980, partie I, Bulletin de liaison*, vol. XVIII, no 4, octobre 1981, pp. 2-30). Il s'agit ici de faire apparaître les préoccupations des collaborateurs du *Bulletin*, pour, à travers elles, se faire une idée des préoccupations de l'ensemble des professeurs d'histoire au cours des premiers vingt ans de la Société. Le lecteur aura avantage à placer cette vue dans le cadre du toujours actuel article du Professeur Micheline Johnson: «La S.P.H.Q., quinze années d'histoire» (*Bulletin de liaison*, vol. XVI, no 1, septembre 1977, pp. 28-33). Le *Bulletin*, au cours des vingt années d'exis-

tence de la Société a constitué le principal organe d'expression des enseignants d'histoire. Il a été longtemps le seul, le *Bulletin de liaison* de la Société des professeurs d'histoire locale ayant paru de 1974 à 1981, et le *Courrier pédagogique québécois*, de 1971 à 1976, la Société elle-même ayant publié le premier numéro de deux revues mort-nées intitulées toutes deux *Le Professeur d'histoire*, numéros parus en 1968 tous les deux. Le *Bulletin* revêt une importance particulière du fait qu'il a essentiellement publié des textes originaux. Seulement onze des deux cent quarante-cinq articles que nous avons recensés sont des reproductions de textes publiés ailleurs, et, sur ce nombre, seulement quatre émanent de l'étranger.

Nous avons regroupé les deux cent quarante-cinq articles du *Bulletin* selon le plan suivant (entre parenthèses le nombre d'articles et le pourcentage par rapport à l'ensemble).

I. GÉNÉRALITÉS (72 ou 30%)

1. L'histoire (17 ou 7%)
2. L'enseignement en général (12 ou 5%)
3. L'enseignement de l'histoire en général (43 ou 18%)

II. L'HISTOIRE AU PRIMAIRE (24 ou 10%)

III. L'HISTOIRE AU SECONDAIRE (118 ou 48%)

1. L'enseignement de l'histoire en général (27 ou 11%)
2. L'initiation à l'histoire (25 ou 10%)
3. L'enseignement de l'histoire nationale (61 ou 25%)
4. L'enseignement de l'histoire contemporaine (5 ou 2%)

IV. L'HISTOIRE AU POST-SECONDAIRE (31 ou 13%)

1. L'enseignement de l'histoire au collégial (21 ou 9%)
2. L'enseignement de l'histoire à l'université (2 ou 1%)
3. La formation des enseignants d'histoire (8 ou 3%)

Lors de la réunion où se constitua la Société des professeurs d'histoire, «le 20 octobre 1962, les 40 participants», écrit le Professeur Johnson, décident: «Le but de la nouvelle association est double: 'Tenir les membres au fait du mouvement de la science historique et aider à l'amélioration des techniques d'enseignement'» (*Id.*, *ibid.*, p. 28). Des premiers membres, le Professeur Johnson dit: «Leurs préoccupations sont plus académiques que didactiques. Mais la pédagogie les intéresse: on discute à l'envi d'audio-visuel et d'utilisation des documents» (*Id.*, *ibid.*, p. 29). Du moins si l'on en juge par le *Bulletin*, les préoccupations de la Société devaient très vite devenir plus «didactiques» qu'«académiques». En 1982, Luigi Trifiro constatait: «La préoccupation pédagogique a toujours été l'objectif premier de la SPHQ et elle le demeure encore. Tous ceux et toutes celles qui ont mené la barque de la société ont su demeurer fidèles à cet objectif. La lecture des Bulletins publiés depuis nombre d'années en est la preuve. Il n'y a pas un numéro qui passe sous silence une expérience tentée quelque part; ils sont rares les articles de fond qui ne poussent pas à la réflexion voir même au dépassement. Ce rôle d'éveilleur, de provocateur, le *Bulletin de liaison* le remplit à merveille et il continuera à le faire parce que c'est ce qui entretient la vie de la Société, et parce que c'est là que ses membres vont puiser l'ardeur nécessaire pour développer encore mieux leur pédagogie» (*Bulletin de liaison*, vol. 21, no 1, octobre 1982, p. 2). Les chiffres dont on a pris connaissance plus haut démontrent la justesse de cette observation. En effet, seulement dix-sept articles du *Bulletin* sur deux cent quarante-cinq (7%) sont consacrés à l'histoire elle-même.

On peut considérer que les articles sur l'histoire, l'enseignement en général et l'enseignement de l'histoire en général occupent dans le *Bulletin*, à côté de l'enseignement de l'histoire aux divers niveaux, la place qui leur revient: ils comptent pour

plus du quart de l'ensemble (29%). On devait s'attendre à ce que le bloc d'articles le plus considérable soit celui portant sur l'histoire au secondaire; il compte cent dix-huit articles (48%). D'abord, au cours de toute son histoire, les enseignants du secondaire ont constitué l'immense majorité des membres de la Société des professeurs d'histoire. C'est d'ailleurs à ce niveau que se retrouve le plus grand nombre d'enseignants d'histoire. De plus, parmi les enseignants spécialisés en histoire, ceux du secondaire sont aussi les seuls qui soient soumis à l'obligation de se donner à l'université (autrefois c'était dans une école normale) une formation en pédagogie et en didactique de l'histoire.

Nous référons au numéro du Bulletin où apparaît l'article en mentionnant le volume et le numéro, l'année, les pages. Par exemple, la mention XVIII-4,80,2-39 signifie que l'article dont il est question a paru dans le bulletin numéro 4 du volume 8, qui est de 1980, de la page 2 à la page 39. Certaines années, les numéros du Bulletin ne portent qu'un numéro de volume. Il arrive même que celui-ci ne soit pas indiqué: alors, nous indiquons non seulement l'année mais aussi le mois. Quand nous faisons référence à plusieurs articles, notre énumération suit l'ordre chronologique.

I. GÉNÉRALITÉS

1. L'histoire

Les membres de la Société des professeurs d'histoire, certes, sont des enseignants d'abord, et l'on comprend qu'ils s'intéressent principalement à la pédagogie de leur discipline. Cela, toutefois, ne les empêche pas de s'intéresser à l'histoire pour elle-même et à l'enseignement comme tel. Sur l'histoire, le Bulletin, encore une fois, ne leur a proposé que dix-sept articles (7%). Encore n'y trouve-t-on aucun article d'ordre historique entre avril 1967 et mars 1978. L'intérêt des enseignants pour l'histoire, il est vrai, trouve à se satisfaire dans les revues d'histoire. Les articles d'histoire du Bulletin, en majorité, sont d'ordre historiographique, le plus susceptible d'intéresser des enseignants. On étudie le renouveau de l'histoire au Québec au cours des décennies 1944-1964 (II-3,64,6-9; II-4,64,6-9). Comme il était normal à l'époque de la Révolution tranquille, on s'est interrogé sur l'histoire engagée (4-66,4-5), et si on suppose l'importance de la recherche en histoire de l'humanité au

Canada en 1965 (10-65,1-6) et si on s'intéresse aux tendances de la recherche en histoire ancienne en 1966 (III-2,64,4-7), en 1980, on se penche sur la littérature historique concernant le Québec (XVIII-2,80,9). On veut attirer les enseignants à la Société historique du Canada (XVIII-2,80,3), aux archives du Séminaire de Nicolet (II-1,63,2-5), et l'on se penche sur trois figures significatives de notre historiographie: Fernand Ouellet (III-4,65,2-9), le Chanoine Groulx (XX-67,1) et Guy Frégault (XVI-2,78,7-8), mais, dans le cas des deux derniers, c'est pour rendre hommage à des disparus. Enfin, trois articles sont d'ordre bibliographique, deux portant sur l'histoire de l'Église catholique (II-3,64,13-15; III-1,64,5-8), un troisième sur l'histoire de l'art au moyen âge (II-4,64,14-20). Trois articles seulement portent sur des sujets historiques: le rôle du clergé catholique canadien au XIX^e siècle (2-67,9-10), le nationalisme au Canada français aux XIX^e et XX^e siècles (II-1,69,3), Louis Riel (XIX-2,81,10-12).

2. L'enseignement en général

Les enseignants d'histoire, comme bien l'on pense, s'intéressent à l'enseignement en général, et le Bulletin témoigne de cet intérêt, même si le nombre d'articles qu'il publie sur le sujet est fort restreint, soit douze seulement (5%) et que deux d'entre eux sont reproduits, l'un du McGill Journal of Education (XV-2,77,19-22), l'autre de la Presse (XIII-3,75,4-9). En ce qui concerne l'enseignement en général, les enseignants, comme en ce qui concerne l'histoire, peuvent puiser à de multiples sources.

Les articles sur l'enseignement en général portent sur l'enseignant: sa formation et son perfectionnement (12-69,8-15), l'animation pédagogique (XIV-2,76,3-5), l'expérience d'un professeur d'histoire en stage dans un établissement français (XVI-3,78,31-32); sur l'élève: l'élève du secondaire face à l'actualité (XIII-3,75,4-9), le développement intellectuel du cégépien (XVI-3,78,17-18); sur l'institution scolaire: l'école québécoise selon le Livre vert (XIV-3,76,43; XVI-4,78,15-19; XIX-2,81,2-6), le régime pédagogique du collège (11-72,13-15), l'humanisation du séjour au collège (11-72,5-11); sur l'apprentissage (XIX-2,81,8-9); sur l'enseignement des sciences de l'homme au Québec (XV-2,77,19-22).

3. L'enseignement de l'histoire en général

Le Bulletin propose plus d'articles sur l'enseignement de l'histoire en général que sur l'histoire et l'enseignement en général, soit quarante-trois (18%) contre vingt-neuf (12%); la Société des professeurs d'histoire entre là dans son domaine. Seulement cinq articles, deux du Québec: Éducation Québec (6-72,32-35) et le Devoir (11-73,22-25); trois de l'étranger: les Cahiers pédagogiques (XVI,66,6-9), le Monde de l'éducation, le Conseil de l'Europe (II-3,64,2-5) sont des reproductions.

Trois articles traitent vraiment de l'enseignement de l'histoire en général (2-66,13-15; 2-66,16-17; 6-72,32-35). Quatre parlent de la situation de l'enseignement de l'histoire par rapport à la démocratisation scolaire (6-72,17-18), à la structure sociale du Québec (XII-4,74,25-32), à la politique culturelle (XIV-4,79,3-9), à l'ensemble des fonds alloués à la recherche en éducation (XIV-4,76,31-32). Un auteur se demande si l'enseignement de l'histoire peut être apolitique (XX-3,82,13-17), tandis qu'un autre exprime sa propre conception de l'enseignement de l'histoire (XVIII-3,80,13) et que deux autres considèrent celle du Rapport Parent (XIV,65,5-9; XV,66,10-12). Trois articles esquissent le portrait de l'enseignant d'histoire (XII-2,74,7-14; XIV-4,76,12-25; XIV-4,76,33-35), quand un autre traite plus spécifiquement de son rôle (XVI-2,78,25). Si quatre articles parlent de l'enseignant, trois s'intéressent aux élèves: les 10-18 ans (XVI,66,6-9), les aptitudes de ceux-ci à effectuer les principales opérations de la démarche historique (XVII-4,79,8-11); leurs intérêts en histoire (XX-2,81,19). Six articles discutent des programmes d'histoire du primaire et du secondaire en préparation au tournant des années quatre-vingt (XVII-1,79,29-31; XVIII-2,80,2; XVIII-2,80,19-20; XX-1,81,2; XX-1,81,8; XX-2,81,4-6). Quatre s'appesantissent sur l'histoire nationale: l'un d'une manière générale (XV,66,17-18), un deuxième dans la vue de la rendre obligatoire (XIII-1,74,64-71), deux autres traitant de la coordination verticale de l'histoire nationale (XIII-2,75,18-20; Hors série 1, 1976). Un seul article porte sur l'histoire ancienne (2-71,9-15). Si dix articles portent sur les programmes, quatorze portent sur les moyens pédagogiques: la méthode thématique (6-71,10-12), l'histoire locale (XIX-2,81,15; XX-1,81,7), les moyens audio-visuels (4-67,8-9), les travaux pratiques (XIII,657-9), les manuels (II-3,64,2-5; 6-72,36-40; XVII-4,79,24-27), la documentation: les écrits courants (11-73,22-25; XVI-2,78,19-20), la Bibliothèque nationale (III-1,70,8-10), les musées (XIX-2,81,15; XX-4,82,20-21; XXI-1,82,9-13).

II. L'HISTOIRE AU PRIMAIRE

Si les enseignants du primaire forment un groupe relativement peu nombreux au sein de la Société des professeurs d'histoire, le Bulletin n'accorde pas moins à l'enseignement primaire une importance considérable. Cette importance est telle que les articles portant sur l'enseignement à ce niveau, soit vingt-quatre (10%), sont presque aussi nombreux que ceux portant sur l'histoire et sur l'enseignement en général, qui sont au nombre de vingt-neuf. Cela est-il dû à l'excellence du programme Orientation nouvelle des sciences humaines à l'élémentaire de 1971, qui intègre les diverses sciences humaines? La chose est difficile à dire. Toujours est-il que, si l'on excepte un article retraçant l'histoire de l'enseignement de l'histoire au primaire québécois de 1937 à 1977 (XVII-2,79,10-13), ainsi que celui relatant le voyage en Angleterre et en Suisse de deux enseignants en vue d'étudier l'enseignement des sciences humaines au primaire dans ces deux pays (XVI-3,78,34-35), tous les articles du Bulletin portent sur l'Orientation nouvelle, soit pour l'illustrer, soit pour la défendre contre les programmes que le ministère de l'Éducation veut lui substituer à la fin des années soixante-dix.

On explique l'Orientation nouvelle (XV-2,77,8-9) et on communique des innovations pédagogiques faites dans l'esprit de ce programme (Hors série 3, 1977). On défend l'Orientation nouvelle contre le programme que le ministère de l'Éducation veut lui substituer (XVIII-1,80,21; XXI-1,82,3-5); on s'objecte au retour de l'enseignement de l'histoire et de la géographie comme tel (XVI-3,78,40); on s'oppose au nouveau programme en préparation (XVII-3,79,26-32; XVII-4,79,28-32), qu'on critique ensuite (XVIII-4,80,1; XX-4,82,13). On s'interroge sur la compréhension qu'a l'enfant des concepts concernant le temps historique (XVII-2,79,18-20) et on lui fait construire une ligne du temps (XVII-4,79,14-15). On étudie la connaissance historique chez l'enfant (XVII-3,79,19-20), sa perception du passé survivant dans le présent (XVIII-1,80,17-20), l'idée qu'il se fait de l'avenir (XVIII-1,80,21). On considère la formation chez lui des concepts de temps, d'espace et de société (XVII-2,79,17). On parle de didactique: la leçon (XVI-2,78,9-10; XVI-3,78,5-6), l'étude du milieu (XVI-1,77,7-8), l'observation directe (XV-3,77,17-18) et indirecte du milieu (XV-4,77,28). On propose des bibliographies (XV-2,77,9-10; XVII-2,79,14-15).

III. L'HISTOIRE AU SECONDAIRE

1. L'enseignement de l'histoire en général

Les articles concernant l'enseignement de l'histoire en général au secondaire sont relativement nombreux, soit vingt-sept (11% de l'ensemble et 23% des articles consacrés au secondaire). Deux articles sont reproduits, l'un d'Enseignement 70 (II-1,68,2-7), l'autre, d'une publication du ministère de l'Éducation (2-71,29-44). On s'interroge sur la place des sciences humaines, donc sur celle de l'histoire, dans l'enseignement secondaire, car cette place est toujours contestée, soit pour la constater (XIII-4,75,36-41; XIV-4,76,10-11), soit pour la défendre (XIII-1,74,39-57; XV-3,77,14), soit en vue de l'agrandir (XIII-1,74,58-63).

On s'interroge aussi sur la place de l'histoire comme telle au secondaire. À ce sujet, on parle de la possibilité de l'enseignement de l'histoire à ce niveau (XIII-2,75,39-55), de son rôle (XVII-2,79,30-35), de la place qui lui est faite (2-71,19-27), de sa situation et de son devenir (III-4,70,4-7; XII-4,74,33-40; XIII-1,74,12-30); on réclame enfin la place qui lui est due (III-1,70,2-5). Quatre articles exposent diverses conceptions de l'enseignement de l'histoire: ses buts, contenus et méthodes (II-1,68,2-7), ses objectifs (XII-2,29-31), l'importance de centrer l'enseignement sur l'élève (III-2,70,14-15), les outils pédagogiques: manuels, archives et laboratoire (I-1,62,3-7; 2-71,29-44), moyens audio-visuels (XVII,66,1-11), sans oublier les travaux dirigés (12-66,10-11), les expositions (5-79,6) et le journal (11-68,3; 10-69,6-7; 12-69,5-6; 5-70,4-5; 10-70,15-18; 12-70,10-17). Un article porte sur le contrôle de l'enseignement (66,8-9).

2. L'initiation à l'histoire

Jusqu'en 1974, alors que parut le programme Initiation à l'histoire, l'histoire générale fut au programme au début du secondaire; elle y revient avec le programme de 1982. Avant 1974, toutefois, dans beaucoup d'écoles, on avait déjà délaissé l'histoire générale, qu'on continua toutefois à enseigner un peu partout même après. On ne trouve dans le Bulletin qu'un seul article portant sur l'histoire générale, et qui propose une documentation sur l'histoire de l'antiquité et du moyen âge (2-67,1-6) et un seul article conteste l'Initiation à l'histoire (11-72,1-4), mais c'est sur la foi du résumé qui parut dans l'Annuaire de l'enseignement secondaire, si bien que vingt-trois des vingt-cinq articles (21% des articles consacrés au secondaire)

sur l'histoire au début du secondaire portent sur la pédagogie nouvelle, dont le programme Initiation à l'histoire est à la fois l'aboutissement et le point de départ. Cela démontre toute son importance chez l'aile marchante des enseignants d'histoire. Un article décrit la rénovation de l'enseignement de l'histoire au premier cycle du secondaire au tournant des années soixante-dix (XV-4,77,21-27). Un article explicite l'Initiation à l'histoire (XIII-2,75,22-38), deux l'illustrent (5-73,31-36; XVII-3,79,14-15), trois la défendent contre le programme de 1982, qui marque le retour à l'histoire générale (XVI-2,78,11-12; XVII-3,79,7; XVII-3,79,9). On s'intéresse aux moyens de favoriser la conceptualisation historique chez les élèves (XIV-2,76,18-21) et on étudie leur perception du temps historique (XVII-3,79,13). On rapporte d'intéressantes expériences: sur la façon de commencer l'année (XIV-2,76,7-10); de jumeler initiation à l'histoire et méthodes et techniques de travail (XVIII-3,80,7-10); de familiariser les élèves avec la chronologie (XIV-2,76,11-17), avec le troc (XIV-2,76,33-37) et avec la transmission orale (XVI-3,78,7-8); de les initier à l'histoire à partir de leur famille (5-73,22-30); de les amener à découvrir l'histoire par eux-mêmes (XIII-3,75,16-44). Deux courants importants en initiation à l'histoire sont représentés: l'histoire thématique (5-73,8-14; 5-73,15-21; XVII-3,79,10-12) et l'histoire locale (11-73,4-6; XIII-3,75,10-15). Enfin, le Bulletin offre deux bibliographies: l'une sur la littérature pédagogique québécoise en initiation à l'histoire (XV-2,77,11-12), l'autre sur les articles sur le sujet parus dans le Bulletin même (XVII-3,79,8).

3. L'enseignement de l'histoire nationale

Ce n'est pas par hasard si le Professeur Brunet fut invité à porter la parole au banquet du vingtième anniversaire de la Société des professeurs d'histoire et s'il entretint son auditoire de l'enseignement de l'histoire nationale. Celle-ci est la mieux représentée dans le Bulletin (25% de l'ensemble et 52% des articles consacrés au secondaire), ce qu'on comprend aisément, étant donnée la situation historique du Québec, étant donné que l'histoire nationale tient une grande place dans la forma-

tion des enseignants d'histoire, étant donné les difficultés de son enseignement. Deux articles seulement sur soixante sont des reproductions, l'un d'un document de la Centrale des enseignants du Québec (XIII-1,74,31-33), l'autre du journal *l'Action* (II-1,63,12-14).

Bien sûr, on défend la place de l'histoire nationale au secondaire (XII-3,74,1-3), on insiste pour que son enseignement soit obligatoire (XIII-1,74,31-33; XIII-2,75,1-3), et même dans l'enseignement professionnel (XVII-3,79,23-24). On inventorie les difficultés auxquelles se heurte cet enseignement, dont plusieurs sont liées à la place qu'il occupe au secondaire (XIII-2,75,8-14) et l'on parle de la nécessité de le revaloriser (III-1,3-702-5). On s'interroge sur le rôle de l'histoire nationale dans l'éducation (XV-3,77,7-12), sur les incidences nationales de cet enseignement par rapport au nationalisme francophone (XVI-4,78,21-32), aux deux collectivités québécoises (XV,66,1-4), aux stéréotypes sur les Amérindiens (XVI-2,78,26-29; XVI-2,78,29-30; XVI-4,78,33-36), à la crise de 1970 (II-1,63,12-14), au référendum sur l'indépendance du Québec (XVIII-2,80,11-17), à la place qu'y tiennent les femmes (XVIII-2,80,4-6), au rôle de l'enseignement de l'histoire dans la sauvegarde du patrimoine (XIV-1,75,20-23). On développe diverses approches de l'enseignement de l'histoire nationale (XIV-3,76,11-17; Hors série 2, 76; XV-1,77,59-64; XVI-1,77,14-15; XVI-4,78,44; XVII-1,79,21-26) et on demande aux élèves ce qu'ils pensent de cet enseignement (XIV-4,76,26-30). On s'appesantit sur le programme de 1971, mais, sauf deux exceptions (4-71,3-4; XIV-1,75,4-5), c'est pour le critiquer (2-71,5-8; 4-71,1-2; 4-71,7-9; 4-71,10-11; 4-71,12; 4-71,13-14; 6-72,41-52; XIV-3,76,17-41), mais on critique aussi le programme de 1982 (XVII-4,79,19-20; XX-2,11-81,2).

Les méthodes et les moyens d'enseignement retiennent l'attention. On cherche des façons de stimuler la créativité (XVIII-1,80,5-12), on développe des stratégies d'enseignement (XVI-3,78,9-14), on s'arrête à la dramatisation (XVI-3,78,36; XVIII-3,80,12-13; XVIII-3,80,14-19) et à l'histoire thématique (11-72,21-28; 5-73,3-10; 5-73,11-17; 5-73,25-31; XVII-4,79,21-23). On fait l'inventaire du matériel didactique disponible (XIV-1,75,6-9). Des enseignants (XIV-1,75,16-19) et des élèves (5-73,18-21)

préparent des outils pédagogiques. On s'inquiète de l'attitude de l'élève face aux manuels (XVI-2,78,13-17). On s'intéresse à la documentation sonore (6-72,12-16; XVI-2,78,36), aux archives (XIV-4,76,37-41), aux lieux historiques (11-73,10-12; XIV-1,75,13-15; XIV-3,76,49-52; XV-4,77,16), ainsi qu'au patrimoine (XVII-4,79,16-17). Enfin, on discute abondamment le pour et le contre de l'examen du ministère (4-71,21-22; 11-72,17-19; XIV-3,76,58; XVII-3,79,21-23).

4. L'enseignement de l'histoire contemporaine

Peut-être parce que matière à option en 5^e secondaire et matière débouchant sur le présent, elle suscite naturellement l'intérêt des élèves et ne pose pas de problèmes pédagogiques graves, l'histoire contemporaine tient peu de place dans le *Bulletin*, qui ne compte que cinq articles sur le sujet. On parle de la dissertation historique (XIV-1,75,24-29), on suggère un jeu pédagogique (XVI-4,78,11-13), on commente le programme de 1973 (11-73,13-14), on s'oppose à sa disparition (XX-2,81,2), on se documente sur la matière (4-67,2-7).

IV. L'HISTOIRE AU POST-SECONDAIRE

1. L'enseignement de l'histoire au collégial

On trouve dans le *Bulletin* un nombre relativement considérable d'articles, vingt-et-un (9%), portant sur le collégial, soit presque autant que sur l'initiation à l'histoire au secondaire, ce qui démontre que les enseignants des collèges se préoccupent de pédagogie et de didactique de l'histoire même s'ils ne sont pas astreints comme ceux du secondaire à se donner une formation universitaire dans ces domaines.

Au collège comme à l'école secondaire, la place de l'histoire doit être sans cesse affirmée et défendue. Un article déplore le peu de place qu'y tient l'histoire (XII-2,74,32-35), alors qu'un autre revendique la place qui lui revient (11-73,19-21). Un auteur fait un tour d'horizon de l'enseignement de l'histoire dans divers collèges (6-27,1-7), cependant que deux autres parlent de coordination provinciale (6-73,8-11; XV-4,77,17-19). Cinq auteurs considèrent la place qu'occupe au collège l'histoire nationale (XIII-2,75,15-17; XIV-1,75,30-55; XVII-1,79,27; XX-2,81,24-25), les quatre derniers réclamant que celle-ci devienne obligatoire.

Quatre auteurs traitent de divers aspects de la pédagogie de l'histoire: programmes, objectifs, évaluation, personnel, etc. (2-71,16-18; 11-72,15-18; XVI-1,77,16-17; XVI-3,78,15-16). Un enseignant suggère deux façons d'intégrer l'histoire du Canada à l'histoire générale (I-3-4,63,2-8). Un autre estime que s'impose la revalorisation de l'enseignement de l'histoire au collège (6-73,17-19). À cette fin, d'autres enseignants suggèrent divers moyens: laboratoire (I-3-4,63,9-10), utilisation de textes (I-1,62,7-8), jeux de stimulation (XIV-2,76,38-46), recours à la formule modulaire (6-73,12-15).

Enfin un article fait état de l'effectif enseignant engagé dans l'enseignement de l'histoire au collégial (6-73,25-29), cependant qu'un autre fait rapport d'une enquête portant sur l'attitude des élèves face à l'enseignement de l'histoire (2-66,5-8).

2. L'enseignement de l'histoire à l'université

Il fallait s'attendre à ce que les articles sur l'enseignement de l'histoire à l'université soit peu nombreux, les professeurs, comme il se doit, investissant d'abord dans la recherche historique. De fait, le *Bulletin* n'a publié que deux articles sur le sujet: le travail d'équipe au 1^{er} cycle universitaire (4-67,20), l'enseignement de l'histoire à l'éducation permanente (6-73,20-24).

3. La formation des enseignants d'histoire

Il est normal que les articles portant sur la formation des enseignants d'histoire soient plus nombreux que ceux portant sur l'enseignement de l'histoire à l'université: le *Bulletin* en contient huit. Un article traite de l'évolution de la didactique de l'histoire au Québec (XVI-2,78,23-24), alors qu'un autre porte sur l'histoire et la didactique de l'histoire à l'école normale (I-2,63,6-9). Un article définit ce que doit être la formation de l'enseignant d'histoire, tant sur le plan historique que sur celui de la pédagogie (11-68,37-48). Un article décrit une expérience originale de formation des enseignants d'histoire (10-67,3-4; 3-70,6-7, car celui-ci reproduit celui-là). Un article dénombre les personnes engagées dans un programme de formation ou de perfectionnement (XVI-1,77,25), tandis qu'un autre traite du marché du travail (XIII-1,74,72-86). Deux, enfin, relatent des expériences de recyclage (XIV-2,76,47-51; XIV-2,76,52-55).

CONCLUSION

Le numéro du Bulletin où parut l'Index cité plus haut annonçait en page couverture: «18 ans d'écriture dans le Bulletin de la SPHQ... C'est l'histoire de l'enseignement de l'histoire au Québec depuis la Révolution tranquille.» Si l'on s'en tient aux articles que nous venons de considérer, on peut dire que les 20 ans d'écriture du Bulletin nous permettent d'entrevoir l'histoire de la didactique de l'histoire au Québec au cours des deux dernières décennies.

La revue à laquelle nous venons de procéder permet de constater jusqu'à quel point le Bulletin reflète bien, non seulement les préoccupations des membres de la Société des professeurs d'histoire, mais aussi, dans une certaine mesure au moins, celles du milieu enseignant dans son ensemble. Le nombre d'articles consacrés aux divers niveaux d'enseignement est en rapport, lui, jusqu'à un certain point, avec l'importance des effectifs enseignants de ces niveaux, non seulement au sein de la Société, mais au sein du corps enseignant lui-même. Certes, comme il est normal chez les membres d'une société comme celle-là, et particulièrement chez ceux qui s'expriment, le Bulletin reflète les vues pédagogiques les plus avancées du milieu. Il en va ainsi particulièrement de l'enseignement primaire et de l'initiation à l'histoire au secondaire, les articles, dans le premier cas, étant dans l'esprit de l'Orientation nouvelle des sciences humaines à l'élémentaire, dans le second, dans l'esprit de l'Initiation à l'histoire, deux des plus belles réalisations curriculaires, deux des plus originales sûrement, de la pédagogie québécoise de l'histoire, sinon de la pédagogie québécoise tout court. L'éminente didacticienne de l'Université de Sherbrooke, le Professeur Micheline Johnson, à la fin de 1976 encore, au sujet du programme Orientation nouvelle, ne se disait-elle «entièrement d'accord avec cette approche, ayant, ajoutait-elle avec sa coutumière modestie, contribuer moi-même à la diffuser»? («La coordination verticale de l'enseignement de l'histoire nationale au Québec», communication faite au Congrès annuel de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, octobre 1976, Bulletin de la Société des professeurs d'histoire du Québec, Hors série 1, p. 4). Et ne vient-elle pas de dire du programme Initiation à l'histoire: «ce programme (que j'adorais)? («Peut-on apprivoiser les nouveaux programmes?»), Bulletin de liaison de la Société des professeurs d'histoire, vol. 21, no 3, avril 1983, p. 7). Avec l'ancien responsable des sciences humaines au ministère de l'éducation, qui a si puissamment contribué au progrès de l'enseignement de

l'histoire au Québec, le docteur Bruno Deshaies, le Professeur Johnson n'a-t-il pas été l'inspirateur de ces deux excellents programmes?

Les aspects principaux de la didactique de l'histoire, on l'aura remarqué, sont abordés dans le Bulletin au cours des vingt premières années de la Société des professeurs d'histoire. Et, auparavant, constatons qu'en neuf articles seulement sur l'enseignement en général, le Bulletin trouve le moyen de nous parler de l'enseignant et de l'élève, de l'école et de l'enseignement des sciences humaines au Québec. Sur l'enseignement de l'histoire en général, le Bulletin nous permet de situer l'enseignement de l'histoire dans le contexte québécois, de comprendre diverses conceptions de cet enseignement, d'entrer en contact avec l'enseignant et l'élève d'histoire, de nous familiariser avec les programmes, et, tout spécialement, comme il convient, avec ceux d'histoire nationale, comme avec les moyens pédagogiques. Au chapitre de l'enseignement primaire, le Bulletin nous fournit l'occasion de saisir l'histoire de l'enseignement de l'histoire au Québec, d'approfondir l'Orientation nouvelle, de nous interroger sur l'enfant historien.

Au secondaire, les principaux enseignements d'histoire sont touchés et des auteurs attirent notre attention sur la place de l'histoire à ce niveau et proposent un certain nombre de conceptions pédagogiques. Sur l'Initiation à l'histoire, on nous explique la pédagogie dont ce programme, encore une fois, est l'aboutissement et le point de départ tout à la fois et on l'explique; on s'attarde à l'historien en herbe, et aux moyens de l'aider dans sa démarche. Au chapitre de l'histoire nationale, on réclame pour celle-ci la place à laquelle elle a droit et l'on s'arrête à en considérer le rôle; ici encore, on développe diverses approches pédagogiques, on disserte sur les programmes, les méthodes et les moyens d'enseignement.

Enfin, on comprend que le collège, dans l'enseignement post-secondaire, soit le secteur le mieux représenté. À ce niveau, il importe aussi de parler de la place de l'enseignement de l'histoire, de s'arrêter à la pédagogie de l'histoire, à l'enseignant et à l'élève. Sur la formation des enseignants, les articles du Bulletin, certes, sont peu nombreux, mais il faut tenir compte du fait que les didacticiens de l'histoire jouent leur rôle, non seulement par leur enseignement mais aussi par leurs publications, tout spécialement par les articles qu'ils fournissent au Bulletin tant sur la pédagogie de l'histoire en général que sur l'enseignement de l'histoire aux divers niveaux.

On l'aura remarqué, le Bulletin reflète l'histoire de la pédagogie de l'histoire au Québec, du Rapport Parent aux programmes qu'il a inspirés jusqu'au Livre vert et aux programmes auxquels il a donné naissance. En défendant l'Orientation nouvelle des sciences humaines à l'élémentaire et l'Initiation à l'histoire au secondaire, les collaborateurs du Bulletin se sont-ils montrés d'avant-garde ou réactionnaires? Un certain recul s'impose pour en juger. Chose certaine, on doit les féliciter d'avoir multiplié les plaidoyers pour obtenir que l'histoire occupe aux divers niveaux une place convenable et que l'histoire nationale devienne obligatoire au secondaire et au collège.

On doit le noter: le Bulletin de la Société des professeurs d'histoire témoigne d'un effort didactique important, sans doute l'un des plus importants qui ait été fourni au Québec, effort, ce nous semble, qui a produit des fruits souvent originaux. Cet effort, il importe de le dire, a été, pour l'essentiel, l'oeuvre des enseignants d'histoire eux-mêmes. À l'heure où l'on calomnie si facilement et si généralement les enseignants, — il n'est pas inutile de le remarquer, — le Bulletin de la Société des professeurs d'histoire est un éloquent témoignage en faveur des enseignants d'histoire, de leur sérieux et de leur compétence, de leur dévouement et de leur acharnement au travail en vue de fournir au Québec le meilleur enseignement de l'histoire possible. De chacun d'eux, l'on peut dire ceci, qu'écrit le pédagogue inventeur de l'expression dramatique, le Professeur Gisèle Barret, de l'Université de Montréal: «Obligé d'agir, toujours en situation d'urgence dans le constant face à face qu'est la situation pédagogique, le pédagogue n'a ni le temps ni les moyens de s'offrir ce luxe: suspendre l'action pour réfléchir à ses fondements, s'attarder sur les mots pour surprendre leurs significations réelles, arrêter le processus éducatif pour s'interroger sur son sens profond, ses valeurs, ses fonctions» (Réflexions... pour les enseignants de l'expression dramatique... pratique — didactique — théorique, 1980, p. 117). Et pourtant, comme l'auteur de ces lignes, tant d'enseignants en trouvent le temps et les moyens! Les enseignants d'histoire du Québec peuvent être fiers d'eux-mêmes, de leur Société, du Bulletin qui les unit.

Par: Yolande Prairie-Caron
Trésorière

Rappel — Hausse de la cotisation

Lors du Congrès d'octobre 1982, l'Assemblée générale a voté unanimement une augmentation de la cotisation. Cette hausse est effective pour l'année 1983-84. Ainsi dorénavant, il en coûtera 35\$ pour devenir membre pour un an c'est-à-dire de novembre à octobre.

sphq

Inscription 1983-84.

- Renouvellement d'adhésion
- Première adhésion

IDENTIFICATION PERSONNELLE

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Téléphone: _____

IDENTIFICATION DU LIEU DE TRAVAIL

Nom de l'établissement: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Téléphone: _____

Région administrative: _____

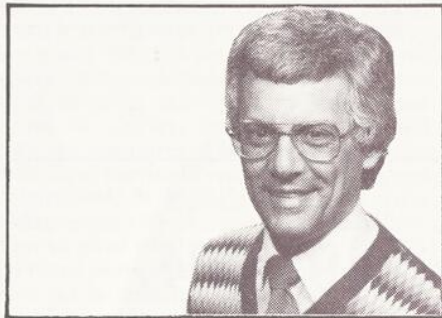
Niveau d'enseignement: _____

- élémentaire secondaire
- collégial universitaire

Autres fonctions (préciser): _____

Ci-joint un chèque de 35 00\$ (étudiant 17 50\$) à l'ordre:
SPHQ
600, rue Fullum, 11^e étage
Montréal, Qué.
H2K 4L1

Classe: 4^e secondaire
 Activité proposée par: **Luigi Trifiro**
 Polyvalente du Tournesol-Windsor



En commençant par la fin

Quand au début d'une année scolaire je me retrouve face à mes nouveaux élèves en histoire 412, je me demande si je réussirai à les intéresser un peu à ce qui se passe autour d'eux au plan politique, aux «chicanes» constitutionnelles Québec-Ottawa. Trouveront-ils un certain intérêt à comprendre le partage des pouvoirs ou le mode d'élection chez-nous? Aussi surprenant que cela paraisse, ces questions deviennent alors une sorte de stimulant qui m'incitent à porter une plus grande attention à l'actualité. Mais soit par habitude ou soit parce que c'est supposé être plus facile (sic), enseigner l'histoire nationale en suivant la chronologie régime français, régime britannique, confédération à nos jours, je me ferme des avenues susceptibles d'intéresser les élèves. En effet, comment en arriver à développer et à garder leur intérêt sur l'actualité canadienne ou (et) québécoise quand ils sont plongés en pleine étude du régime français ou qu'ils s'acharnent à démêler tous les changements constitutionnels qui marquent la période britannique de notre histoire? Passer sous silence un événement politique important au moment même où il se produit et qui monopolise les journaux, la radio et la télévision sous prétexte «qu'on n'est pas rendu là dans le programme», c'est à mon avis nier à l'élève le droit de comprendre ce qui se passe au moment précis où ça se passe.

Matériel pédagogique

C'est dans cet esprit que je décidai de commencer l'année scolaire par l'étude de l'actualité canadienne et québécoise pour pouvoir mieux suivre avec les élèves les événements politiques qui inévitablement vont survenir en cours d'année. En procédant ainsi, se crée un centre d'intérêt que le professeur peut facilement entretenir l'année durant.

En «commençant par la fin», fédéralisme, constitution, système parlementaire, etc... en ne négligeant pas non plus les principaux acteurs politiques qui font l'événement, l'élève développe le goût de suivre ce qui se passe chez-lui. Alors, quand en pleine étude du régime français survient un sujet d'actualité d'importance qui retient l'attention de la province ou du pays, rien n'empêche le professeur d'histoire d'expliquer, de commenter ou d'analyser ce qui se passe au moment où ça se passe puisqu'il y a déjà une connaissance plus sûre. «C'est l'un» disent certains. Finies les remises à plus tard qui font perdre à l'actualité toute sa valeur et à l'élève sa spontanéité, sa soif de comprendre. Ce ne sont pas des paroles en l'air; je sais de quoi je parle pour l'avoir vécu et pour le vivre encore en ce début d'année.

«En commençant par la fin» me permet en outre d'expliquer au moment où elles paraissent, les caricatures d'hommes ou d'événements politiques que l'on trouve dans les journaux. Les élèves aiment la caricature; et si celle-ci retient leur attention, il y a de fortes chances qu'ils questionneront sur le sujet et de cette façon, l'actualité devient plus intéressante et le professeur contribue à mousser la curiosité légitime en même temps qu'il développe chez-eux le goût de l'histoire qui se fait.

«En commençant par la fin», c'est partir de ce que les élèves connaissent — mal pour la plupart — mais quand même avec quelques notions qu'il revient au professeur de corriger et de replacer au bon endroit. Dans ce sens, en début d'année je me dois de familiariser les élèves avec les Lévesque, Trudeau, Clark ou Mulroney, les candidats à la chefferie du parti libéral du Québec, les partis politiques québécois ou canadiens et leurs idéologies.

Mais attention, débiter l'année scolaire de cette façon est plus difficile qu'on serait porté à le croire. Sauter de plein pied en politique quand réforme constitutionnelle, fédéralisme, parlementarisme sont plutôt de la bouillie pour les chats, exige de la part du professeur «patience et longueur de temps». Par mille et un détours et avec un minimum de créativité, on réussit à avancer un peu; pas aussi vite qu'on le voudrait, mais ça avance. Je me console cependant à la pensée que rendu au régime britannique il y aura une foule d'éléments sur lesquels j'aurai à passer plus vite parce que ce sera du déjà vu.

Il faut, bien sûr, se servir des journaux. Un exemple: durant la «crise constitutionnelle» qui a secoué quelque peu le pays, les journaux du Québec ont tous rapporté que les Héritiers de Lord Durham (minorité française de l'Ontario) s'élevaient contre certains aspects de la réforme constitutionnelle. J'en profitai pour expliquer brièvement Durham, l'homme, sa venue dans la colonie, son importance (v.g. le rapport) et le pourquoi de l'expression les Héritiers de Lord Durham. Je pense que les élèves avaient bien saisi la situation. Quand après la Rébellion 1837-38, je mentionnai à nouveau Durham, ce fut plus facile pour moi et les élèves qui se rappelaient les explications déjà données.

Ça fait quelques années que je procède de cette façon et je dis en toute honnêteté que ça a bien profité à une bonne majorité d'élèves. En effet, je pense qu'en suivant les événements quotidiens, l'élève s'intéressera mieux à l'histoire du Canada; et quand en cours d'année arrive un événement touchant la vie politique québécoise et (et) canadienne, l'esprit de l'élève est déjà plus attentif à ce qui se déroule autour de lui. Il maîtrise déjà mieux le vocabulaire, il connaît mieux les principaux acteurs et peut plus facilement suivre et sûrement mieux comprendre les nouvelles.

«Commencer par la fin» c'est déranger l'ordre des choses, mais c'est aussi captiver l'élève et lui faire admettre que l'étude de l'histoire nationale non seulement c'est pas si pire que ça, mais que ça aussi, ça peut être intéressant.

Par: **Rene Jobin**

Responsable des programmes de Sciences humaines au secondaire

Un anniversaire à surveiller

La Corporation des Fêtes Québec 1534 a lancé un appel de collaboration à tous les organismes intéressés à s'impliquer dans la commémoration du 450^e anniversaire de la découverte et du développement du Québec et du fleuve St-Laurent.

Pour fêter ces 450 ans de progrès, le ministère de l'Éducation a établi un plan d'action dont l'un des principaux volets est la publication d'un numéro spécial de «Vie pédagogique» qui a été conçu et élaboré à l'intention des élèves, des enseignants et des enseignantes du primaire et du secondaire.

Ce numéro spécial de «Vie pédagogique» se veut être d'abord et avant tout un outil pédagogique adapté aux enseignants et enseignantes; en effet, il est un cahier d'activités pédagogiques conçues à partir de deux grands thèmes: la naissance et le développement de la Nouvelle-France, et la découverte et la vocation du St-Laurent.

Les activités pédagogiques suggérées devant être exécutées par les élèves eux-

mêmes à l'intérieur de leur temps d'apprentissage de la discipline concernée s'accordent donc aux objectifs des nouveaux programmes d'études de français et de sciences humaines au primaire et au secondaire. Elles favorisent même l'interdisciplinarité. Réaliser ces activités en classe, c'est poursuivre simplement les programmes d'études en vigueur.

Outre les objectifs à caractère pédagogique de ce cahier évoquant ce 450^e anniversaire, le ministère de l'Éducation et l'équipe des concepteurs souhaitent l'atteinte par les élèves des deux grands objectifs culturels suivants:

1) inculquer aux élèves le sens de la continuité historique et socio-culturelle, donc le sens de l'identité, l'intérêt pour les origines et une certaine fierté de l'aventure collective québécoise.

2) réanimer, revivifier l'intérêt pour l'étude de l'histoire, vue comme une discipline fondamentale et comme la mémoire collective, et de l'histoire entendue globale-

ment (économique et sociale aussi bien que psychologique et culturelle) et inscrite dans son espace.

Toutes les activités pédagogiques ont été élaborées par des enseignants et des enseignantes de français ou de sciences humaines du milieu, donc par des gens préoccupés tant par la dynamique de la discipline elle-même que dans la démarche pédagogique. Ces activités sont là à titre de suggestions et laissent toute la place à l'initiative locale.

Je profite donc de l'occasion de cette brève présentation pour remercier mesdames Ginette Lambert, Yolande Prairie-Caron et Francine Payette-Luneau, professeurs d'histoire, qui ont préparé le volet Histoire au primaire et au secondaire de ce numéro spécial de «Vie pédagogique» que vous recevrez personnellement à votre école vers la mi-octobre prochain. Je suis assuré de votre habituelle collaboration dans ce dossier des Fêtes et je vous prie d'accepter mes meilleures salutations.

MA Région
JEAN-LUC PICARD

Nouveau!

Pour le nouveau programme de sciences humaines en 4^e année!

- **Manuel de l'élève** 11,55 \$
Dossiers illustrés en couleurs, 136 pages
- **Guide de l'enseignant** 7,95 \$
68 pages

Tirés à part disponibles

collection exploration de la réalité

CÉC Centre Éducatif et Culturel inc.
8101, BOUL. MÉTROPOLITAIN, MONTRÉAL (QUÉBEC) H1J 1J9 TEL. (514) 351-6010

Par: **Josée Ménard**
Polyvalente Marie-Rivier
Drummondville

Vous aussi, vos élèves peuvent gagner...

En 1982, la S.P.H.Q. mettait de l'avant une nouvelle formule pour le concours Lionel-Groulx: un questionnaire objectif complété par deux questions dites à développement. Quelques enseignants soulèverent des objections face à cette nouvelle formule; ils craignaient un glissement vers la facilité. D'autres y voyaient un moyen de rendre le concours accessible à tous les étudiants. Pour continuer la réflexion, le Bulletin de Liaison est heureux de publier le texte de Josée Ménard, gagnante du concours 1982.

QUESTION: «Canada ou Québec, là où la nation canadienne-française trouvera sa liberté, là sera sa patrie.» (Daniel Johnson, *Égalité ou indépendance*, p. 121) Commenter cette citation en vous référant à la pensée et à l'action politiques de Daniel Johnson.

L'égalité d'abord

L'industrialisation d'une société ne peut s'effectuer sans heurts et sans conflits. Les institutions cèdent difficilement la place aux nouvelles. L'histoire du Québec se complique du fait de sa population à majorité francophone, munie d'une culture bien distincte et du désir d'assumer ses destinées, depuis plus de trois siècles. La soif d'autonomie des Québécois, ainsi que celle de leurs leaders, s'est remarquablement accrue lors des dernières décennies de progrès de la deuxième moitié du XX^e siècle, d'où la naissance de différentes thèses, comme par exemple «Égalité ou Indépendance» de Daniel Johnson.

Dans son ouvrage, Daniel Johnson exprime d'abord ses concepts à propos de divers termes, qui s'avèrent importants de bien saisir pour étudier la pensée politique de ce dernier. Il nous parle d'abord de la nation au sens sociologique du terme, c'est-à-dire le regroupement de personnes sur un même territoire, usant une langue commune, ayant les mêmes traditions et une histoire bien à eux, d'où la naissance de différentes institutions qui les caractérisent et enfin un vouloir-vivre commun. Certes, il y a bien deux nations au Canada! Par la suite, dit-il, la nation, phénomène sociologique, désireuse de s'épanouir, de survivre, doit posséder certains cadres, certaines structures. Donc une nation, devenue mature, tend à coïncider avec la Nation-État, phénomène politique. Johnson croyait que les Québécois avaient alors atteint cette étape. Mais pour y arriver, il fallait d'abord que les Canadiens reconnaissent les deux nations, pour ensuite faire un partage d'égal à égal. Selon lui, le droit à l'autodétermination était un droit aliénable à toutes les nations, et de telle sorte il prônait l'égalité, au Canada, des deux grandes nations fondatrices. Certes, ses homologues étaient tous prêts à reconnaître l'égalité individuelle, par exemple par une charte des droits de l'Homme. Cette égalité, purement individuelle et légale, tout le monde était d'accord pour la garantir aux

Canadiens français, mais ceux-ci pouvaient-ils s'en contenter? Évidemment non. Selon Johnson, les Canadiens français étaient plus qu'une collection d'individus, ils formaient une communauté nationale; il devenait donc évident que le problème de l'égalité ne pouvait recevoir au Canada de solution satisfaisante que si l'on accepte de dépasser le plan individuel pour la poser clairement au plan collectif. Mais d'une part, cette communauté, bien que répandue par tout le Canada, n'en conservait et n'y conserve pas moins son foyer historique, son centre principal, son point d'appui le plus ferme et le plus dynamique au Québec. Elle y constitue une société politique, d'où la naissance d'une dimension politique ou dimension étatique. Alors, le Québec s'est mis à revendiquer l'égalité non seulement au plan linguistique et culturel, mais encore au plan politique; une sorte de place spéciale, de statut particulier pour le Québec dans la fédération. Je crois que Daniel Johnson tenait beaucoup à ce statut. Johnson visait d'abord, une ferme réforme du régime politique canadien, pour ensuite concrétiser un partage des pouvoirs entre le fédéral et les provinces. La pensée politique de Johnson, pourrait se situer dans ces dernières lignes, mais y eût-il seulement une personne capable d'analyser catégoriquement la pensée politique de ce grand ambivalent? Cette ambivalence, que les fédéralistes devaient se méfier. Johnson avait assez de sympathie pour le pacte confédératif, que nul ne pouvait le considérer comme un souverainiste avancé, assez fier pour le rompre si on le forçait à le faire. Cette situation, tout comme le slogan «Égalité ou Indépendance» nous le démontre bien. Daniel Johnson, accordait d'abord et avant tout la primauté au droit à l'auto-détermination, mais si on lui refusait celle-ci, le seul moyen d'y parvenir étant alors l'indépendance, et bien il la ferait.

D'une nature patiente, il voulait procéder étape par étape pour parvenir à l'égalité. Aussi bien dire qu'il n'envisageait même pas la concrétisation de l'indépendance de son vivant, mais par contre il était conscient que si lui et «ses adversaires» n'arrivaient pas à un consensus, qu'il re-

viendrait à ses fils, aux jeunes de demain, d'y parvenir. Il ne désirait pas l'indépendance, mais il la rendait très accessible, il pouvait tranquillement les voies. De son vivant, il brandissait l'idée de l'indépendance comme un épouvantail ou plutôt comme un moyen de chantage aux Anglais, pour accélérer l'avènement de l'égalité.

Pendant son court mais haut règne, Daniel Johnson a redonné plus que jamais le goût de s'affirmer aux Québécois. Après six années de rattrapage, il fallait aussi songer à l'épanouissement de notre culture, de notre langue. Par la visite de De Gaulle, il a voulu faire découvrir au monde entier qu'il existait des français en Amérique du nord, et que les Québécois prennent eux-aussi conscience de leur identité. Certes aussi, Johnson avait besoin d'un allié fort pour aller revendiquer ses droits à Ottawa, où l'émergence d'un dur l'avait passablement secoué. Devant un Trudeau, qui répugnait la thèse de Johnson. La nouvelle colombe, chantant en faveur d'une charte des droits de l'Homme, qui selon lui en reconnaissant les deux langues, permettrait aux Québécois de se sentir plus à l'aise, d'où la fin du conflit du choc nationaliste au Canada.

«Égalité ou Indépendance»; «Canada ou Québec...»; «Fédéralisme renouvelé ou souveraineté»; slogans mystificateurs, mais comment subtils. Johnson ne négociait jamais sans accès à une porte de secours: «vous m'accordez ce que je veux, sinon...»

Élu par un mandat situé quelque part entre l'égalité et l'indépendance, Johnson se devait de livrer la marchandise, il ne pouvait s'imaginer offrant autre chose à ses militants, à ses amis. Sa mort a peut-être réglé son problème, car il n'a finalement pas eu à trancher son propre dilemme. À qui demeure évident par sa vie politique et cette citation: «Canada ou Québec, là où la nation canadienne-française trouvera sa liberté, là sera sa patrie», c'est ce qui comptait d'abord et avant tout pour lui, batailleur irlandais; c'était un endroit, un milieu de vie où son peuple ne serait plus opprimé, où ses frères et soeurs pourraient s'épanouir en pleine liberté.

QUESTION: Le gouvernement de Daniel Johnson représente-t-il le retour au conservatisme de Maurice Duplessis ou la poursuite de la révolution tranquille de Jean Lesage? (Les aspects économique, social et politique doivent être traités)

L'histoire d'une haute envolée

Le 5 juin 1966, beaucoup de gens se crurent victimes d'une vague rétro ou pire encore, d'un net retour en arrière. Le cauchemar jaillissait de nouveau pour la presse, les syndicats, les nationalistes, les socialistes: une fois de plus ils seraient les victimes du régime duplessiste, remis au monde par ce démagogue de Daniel Johnson, ce «Danny Boy» que plusieurs se figuraient encore. La belle envolée du Québec sur les ailes de la révolution tranquille, était bien finie aux yeux de la plupart des gens. Leurs peurs furent pourtant vaines, car Johnson a su surprendre beaucoup de pessimistes.

D'abord, s'il a repris le pouvoir, ce fut grâce au changement radical de sa personne et de son parti. Pour que lui et ses militants parlent même de planification dans son programme, c'est qu'une métamorphose spectaculaire a pris vie dans ce parti dit conservateur. Parler de planification, de réforme scolaire, d'ancien programme unioniste, c'est faire retourner trois fois Duplessis dans sa tombe. La cure de mars de 1965, fut le grand renouveau. Johnson, enfin en force avec un leadership et un parti consolidé, rendit accessible tous les pourparlers du congrès aux spécialistes qui constatèrent de nombreux changements. Certes, Johnson fut favorisé par une carte où la surreprésentation des sièges par rapport aux voix, permettait la victoire, malgré la défaite au niveau des suffrages. Lesage a sans aucun doute fait la plus grande erreur de sa vie, en ne réservant pratiquement aucun point dans son programme pour les gens de la classe rurale. Johnson et son équipe avaient fait une campagne à la grandeur du Québec, mais seuls les comtés stratégiques furent visés. La victoire de Johnson est aussi sans doute une contestation contre Lesage plutôt qu'une preuve d'amour à Johnson. Lesage n'allait plus assez vite, pas assez loin pour les nationalistes. Et sa position face à la Commission Fulton-Favreau, lui a certainement valu la perte de l'aile nationaliste, qui se joignit soit à l'U.N. de Daniel Johnson ou au R.I.N. de Pierre Bourgault; ce parti qui a réussi à gruger suffisamment dans les majorités libérales pour que l'U.N. réussisse à se faufiler. Johnson arriva au pouvoir, avec de jeunes députés qui n'avaient pour la plupart aucune expérience parlementaire, mais Johnson a su miser juste pour diriger sa barque en s'appuyant sur la présence de mandarins comme Claude Morin, Jacques Parizeau, Michel Bélanger, etc... Ceux-ci, fonctionnaires, au temps de Lesage, étaient bien versés dans le moule de la Révolution, et Johnson ne pouvait se permettre de le rejeter, car de cette manière, il rejetait aussi tout progrès. Johnson et son parti multiplièrent les paradoxes. Après avoir fait campagne contre la puissance des hauts fonctionnaires comme par exemple Arthur Tremblay, voilà que parvenu au pouvoir, il les garde avec lui et réussit même à acquérir leur collaboration.

Le gouvernement de Johnson ne fut certes pas le retour du conservatisme de Duplessis. L'agitation de l'époque et ses réflexes de survie politique l'entraînèrent vers des avenues nouvelles et plus radicales. La chasse aux sorcières, les oeufs communistes de Pologne, ça ne prenait plus et d'ailleurs Johnson n'y croyait plus lui-même. Conscient de peu de temps qu'il avait à vivre, il décida de devenir un Grand homme d'État et de se donner tous les moyens pour atteindre ses objectifs, il en fut alors fini d'usiter de politiciailles.

Certains disent que Johnson ne vivait pas assez au quotidien, et qu'il n'axait pas suffisamment son travail sur les problèmes quotidiens dont pouvait traiter l'Assemblée Législative. La population a sans doute perçu un certain ralentissement sous le gouvernement de Johnson, et de toute façon, ce fut bien normal car Johnson, que les créanciers appuyaient légèrement au mur, se vit obligé d'abaisser les emprunts de \$100 millions, soit de \$600 millions sous Lesage à \$500 millions sous Johnson. Il y eut aussi un ralentissement de la construction après l'Expo 67, mais quant à la fuite des capitaux, les pertes d'investissements au Québec, ce fut une histoire plus ou moins montée par le parti dans l'opposition. N'étant plus de taille pour discuter bataille au point de vue nationalisme, conférences constitutionnelles, les libéraux pour valoriser avec Johnson, décidèrent d'entraîner les Québécois dans une campagne de peurs. Les investissements français au Québec augmentèrent même dans certains secteurs après la tameuse visite de De Gaulle!

Certes, Johnson pratiquait la politique à sa manière. S'il reculait d'une telle façon c'était pour mieux foncer de l'autre. Par exemple, s'il semble si doux à certaines conférences inter-provinciales ou fédéral-provincial (il ne voulait pas se faire couper les vivres comme Duplessis), c'est qu'il préparait un affront majeur avec l'aide de Paris au fédéral. Certains reculs de Johnson, marquèrent une fois de plus l'ambivalence de celui-ci, comme par exemple «La Muraille de Chine», l'arrivée au cabinet d'un homme comme Marcel Faribault, et d'une part la participation ou plutôt l'agent provocateur de la visite à la conférence de Libreville. Johnson voulait préserver toutes les ailes de son parti, de ses militants. Si vers la fin de son pouvoir, il se mit à douter de tout et à temporiser sur tout comme par exemple sur le règlement du conflit linguistique de Saint-Léonard, sur l'abolition du conseil législatif ou encore sur la nomination d'un protecteur du citoyen, c'est que sa maladie l'affectait beaucoup, ainsi que l'émergence de Trudeau à Ottawa qui multiplia ses inquiétudes et ses ambivalences.

Le vol de Daniel Johnson fut bien court, mais il fut très spectaculaire. Daniel Johnson a réaffirmé les Québécois. Le règne de Lesage fut un bond du moyen-âge à la modernisation et le règne de Johnson fut le réveil d'un peuple, la prise de conscience de notre droit d'être bien chez-nous au Québec.

Par: Yolande Prairie-Caron
Trésorière



Concours Lionel-Groulx — secondaire

Le jury national s'est réuni en août dernier et a déterminé le (la) gagnant(e) du Concours 1983 dont le sujet était L'AUBE DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE AU QUÉBEC 1967-1896. Un prix sera remis aux finalistes au Congrès de Hull les 10-11 et 12 novembre prochain.

Madame Nicole St-Pierre et Monsieur Rodrigue Samuel, qui ont travaillé à rendre le concours possible ces deux dernières années, se retirent dès le lancement du Concours de 1984.

ÊTES-VOUS DE LA RELÈVE?

450^e: des activités pédagogiques concrètes...

Vous trouverez dans le numéro spécial d'octobre de «Vie Pédagogique», des activités pédagogiques basées sur les objectifs des nouveaux programmes d'Histoire Générale et d'Histoire du Québec et du Canada. Ces activités se rattachent aux thèmes de la naissance et du développement de la Nouvelle-France et de la découverte et vocation du St-Laurent.

Des nouvelles de Parcs Canada

• Inauguration à Compton du parc historique national Louis S. St-Laurent

L'honorable John Robert, ministre de l'environnement, a inauguré le parc historique national Louis S. St-Laurent.

Situé à Compton, dans les Cantons de l'Est, le parc historique national Louis S. St-Laurent abrite la maison natale et le cadre familial où vécut l'ancien Premier ministre du Canada durant son enfance. La propriété comprend la résidence familiale,

Informations

une dépendance, le magasin général et l'entrepôt attenant. Parcs Canada présente dans ce parc la carrière juridique et politique de l'homme. Des expositions dans la résidence et le magasin général mettent en valeur le milieu familial de Louis St-Laurent.

Parcs Canada présente dans ce parc la carrière juridique et politique de l'homme. Des expositions dans la résidence et le magasin général mettent en valeur le milieu familial de Louis S. St-Laurent.

Pour plus de renseignements sur les activités, services et réservations, il suffit de s'adresser au:

Parc historique national Louis S. St-Laurent
6 sud, rue Principale,
C.P. 176
Compton (Québec)
JOB 1L0 (819) 835-9222

• Réouverture du parc historique national Fort Chambly

L'honorable André Ouellette, ministre de Consommation et corporations Canada, a procédé à la réouverture officielle du parc historique national Fort Chambly.

Bâti en 1665 par Jacques de Chambly pour contrôler le territoire des Iroquois, le fort Chambly a joué tout au long de son existence un rôle prépondérant dans l'histoire du Canada. Récemment restauré à son aspect du milieu du XVIII^e siècle, époque où son interprétation historique offre la plus grande richesse, le fort Chambly constitue l'un des rares ouvrages fortifiés témoin du passé militaire de la Nouvelle-France. Rappelons que les travaux de restauration du fort Chambly ont par ailleurs obtenu le Prix d'Excellence 1983 décerné par l'Ordre des Architectes du Québec.

Pour renseignements ou réservation, contacter:

Le Service d'accueil
Parc historique national fort Chambly
2, rue Richelieu
Chambly (Québec)
J3L 2B9 (514) 658-1585

• Construction d'un centre d'interprétation dans le vieux port de Québec

L'honorable John Roberts, ministre de l'Environnement, a annoncé l'octroi d'un

contrat de 1,693,000 \$ à la firme G. Beaudet Compagnie Ltée de Warwick pour la construction d'un centre d'interprétation dans le Vieux Port de Québec. Les travaux comprennent la rénovation de l'usine de ciment Canada, située rue St-André, l'excavation et la construction d'un bassin d'eau, l'assemblage de quais de bois, de drainage et l'aménagement paysager. Ces travaux s'échelonnent sur une période de 7 mois pour normalement s'achever en février 1984.

Parcs Canada a choisi le centre d'interprétation du Vieux Port pour commémorer des activités commerciales importantes dans l'histoire de la ville et du port de Québec.

Le nouveau centre d'interprétation abritera des expositions illustrant le commerce du bois et la construction navale au XIX^e siècle. Les visiteurs pourront ainsi se familiariser avec les activités quotidiennes de ces gens qui firent de Québec un des plus importants chantiers maritimes du siècle dernier.

L'ouverture du centre d'interprétation du Vieux Port est prévue pour l'été 1984 coïncidant ainsi avec les grandes fêtes soulignant le 450^e anniversaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

Appel à tous

Les activités du «Mouvement provincial Génies en herbe/Pantologie» sont enclenchées pour l'année 1983-84. Votre école participe peut-être aux différentes compétitions.

Nous sommes actuellement à la recherche d'animateurs. Le travail, consiste essentiellement à poser les questions lors des matchs. Les questionnaires sont préparés par les professeurs-coachs et sont à la disposition de l'animateur quelques semaines avant le match, afin que celui-ci se familiarise avec les textes. Bien que l'animateur doive, dans un premier temps, accepter ou refuser la réponse du concurrent, les cas litigieux sont réglés par deux juges de match.

Si une expérience de ce genre vous intéresse, communiquez avec l'un des membres de l'exécutif du mouvement.

Pierre-Paul Coulombe, 527-4621
Louise D. Jacob, 672-6929
Francine Payette-Luneau, 676-7570

Pourquoi un congrès?

...Pour plus de trente ateliers, communications et rencontres d'auteurs-auteurs différents

Pour prendre connaissance des nouvelles productions imprimées et audiovisuelles

Pour des échanges professionnels entre les participants

Pour des excursions qui vous feront découvrir les possibilités d'une région méconnue l'Outaouais

Pour vous impliquer dans votre association professionnelle

Pour toute correspondance, inscription et demande de renseignements concernant le congrès 1983, s'adresser

à: Madame Sylvia Duquette

805 Place Soulanges

Brossard

J4X 1L8

(514) 465-6449

SPHQ

CONGRÈS 1983
Enseigner l'histoire :
une ouverture
sur le monde

Polyvalente de l'Île
255, rue St-Rédempteur
Hull
(819) 771-6281

